

MEVLANA

«□ Ô Sham Tabrîzî ! Tu es le soleil caché dans les nuages des lettres.
Quand ton soleil s'est levé, se sont effacées les paroles.

*Je suis devenu comme une prière par tant de prières que j'ai faites ;
Quiconque voit mon visage me demande de prier pour lui.□ »*

Mevlana,

Ode mystiques

Amour, Amour, Amour ! Ô Maître de l'Amour,

L'extase dedans l'extase, l'esprit dedans l'esprit,

La bouche remplie de transe, le cœur évanoui

Parmi les mots sublimes ornant le flot des jours !

La souveraine Beauté et la Splendeur qui meut

Le cercle des planètes autour du vrai Soleil,

Musique des sphères cachées dans les prunelles qui veillent

Sur l'univers touché par toi, ô Grâce des Cieux !

Îsâ, Dhû-l-nûn, Adham, Muhammad, Ghazâli,

Muhâsibi, Hallâj, al-Bistâmi, Mûsâ

Et toi, Ami des âmes, ô tendre Mâwlânâ,

Ta langue suave plantée au cœur du Paradis !

La chair brisée, je bois le fleuve de tes poèmes

Et de nouveau je vis, respire, souris et aime !

Athanase Vantchev de Thracy

A Paris, ce dimanche 22 juillet 2007

Glose :

Jalâl al-dîn Rumi ibn Bahâ al-dîn Sultân 'ulamâ' Walad ibn al-Husayn, connu sous l'appellatif Mâwlânâ, « notre maître », en turc Mevlana (1207-1273) : soufi, fondateur de la confrérie, toujours célèbre, des Mavlevis et auteur de poèmes mystiques en persan, qui devint le saint patron de la ville de Konya où se trouve son mausolée.

Né à Balkh au Khorostan (auj. province de l'Iran) dans une famille de prédicateurs, Jalâl al-dîn avait quitté l'Iran tout jeune, à la suite de différents que son père aurait eus avec un Khwarezmchah protecteur du fameux théologien et exégète **Fakhr al-dîn al-Râzi, Abû 'Abd Allâh Muhammad ibn 'Umar ibn al-Husayn (1149-1209)**, défenseur du sunnisme. Il suivit les siens dans le territoire des Seldjukides de Roum, d'abord à Akşehir, Erzincan, Larende et enfin Konya où son père, appelé par le souverain turc **Kaykobab Ier**

, mourut en 1231 ou 1292. Lui-même continua de résider dans cette ville, faisant quelques d'études en Syrie. Après avoir parachevé sa formation auprès de divers soufis, il eut, à partir de sa rencontre capitale avec le mystérieux soufi errant,

Shams al-dîn Tabrîzî

en 1244, des expériences d'extase qu'il exprima sous une forme poétique dans des pièces amoureuses, notamment les

ghazals

de son

dîwân

(recueil de poésies), dédié à son maître spirituel

Shams al-dîn Tabrîzî

. Outre les mystères que ce personnage énigmatique lui révéla, il lui enseigna également la danse mystique. Mevlana exposa sa doctrine dans son œuvre didactique adressé à ses disciples et désigné sous le nom de

Mathnawî

(25 000 vers). Il faisait connaître ce qu'il estimait être le sens caché du Coran tout en s'appliquant à traduire par la danse les élans de sa piété mystique et de son émotivité amoureuse. En 1247, Shams, son maître bien-aimé, disparut. D'aucuns affirment qu'il fut assassiné par des gens qui le jalouaient.

La mort du Maître inspira à Mevlana le **sema**, ou la danse des derviches tourneurs, une sorte de manifestation spontanée d'émotion et de douleur. Mevlana mourut le 17 décembre 1273.

Aujourd'hui le *sema* est exécuté lors de fêtes commémorant la mort du Maître le 17 décembre de chaque année à titre de spectacle et non de cérémonie religieuse. Mevlana eut pour successeurs un de ses disciples, puis son fils, Sultan Walad, qui donna à la confrérie son organisation définitive et en souligna l'originalité en insistant sur l'aspect émotionnel et esthétique qu'y recevait la recherche de l'extase, par audition de musique et surtout par le recours à des cérémonies de danse, régulières et solennelles.

Les oeuvres de Jalâl al-dîn n'ont pas été étudiées de façon approfondie. Il ressort cependant de leur lecture rapide que Jalâl al-dîn n'adhère pas au *monisme* adopté par certains mystiques de son temps. Il affirme en effet la transcendance de Dieu par rapport à la réalité qui s'ordonne de façon progressive et l'homme comprend non seulement un corps et une âme, mais un esprit et même éventuellement un esprit plus « profond » qui participe à la révélation et qui est le propre de la sainteté du *wali* et de la prophétie.

La pensée de Mevlana exerça une très grande influence sur la littérature, la musique et l'art. Pour lui, le but essentiel d'une vie est de rejoindre l'existence divine. La recherche de Dieu, ou recherche de l'unité, est d'ailleurs au centre de l'Islam. On peut y accéder par la mort ou par l'amour de tout ce qui existe, puisque tout le monde est reflet de Dieu. Aimer l'humanité, c'est aimer Dieu. Par l'amour on atteint l'être absolu. C'est ce que tous les mystiques, musulmans ou chrétiens, appellent l'« *anéantissement en Dieu* ».

Peu importe le chemin suivi pour rejoindre Dieu : chrétiens, bouddhistes, musulmans, juifs ont le même Dieu. Mevlana et plusieurs sultans seldjoukides avaient épousé des femmes d'origine chrétienne qui restaient libres de conserver leur religion. L'appel de Mevlana s'adresse à tous : « *Viens, qui que tu sois, croyant ou incroyant, viens, c'est ici la demeure de l'espoir.* »

Cette attitude œcuménique trouve sa place dans le monde turc qui a toujours fait preuve d'une extrême tolérance dans le domaine religieux.

Le sema, la danse sacrée des **derviches tourneurs**, s'exécute dans le *Semahane* (salle de danse). Le derviche est vêtu d'une longue tunique blanche, couleur du deuil pour la mort, et d'une toque cylindrique en poil de chameau, symbole de la pierre tombale. La main droite levée vers le ciel, il recueille la grâce divine qu'il transmet à la terre par la main gauche tournée vers le sol. Il pivote sur le pied gauche en traçant un cercle au tour de la piste pour parvenir à l'extase qui lui permettra de s'unir à Dieu. La danse est une prière, un dépassement de soi qui mène à l'union suprême avec Dieu. Elle reproduit la rotation des planètes au tour de soleil. Le cercle est également le symbole de la Loi religieuse qui embrasse la communauté musulmane toute entière et ses rayons symbolisent les chemins menant au centre où se trouve la Vérité Suprême, le Dieu unique qui est l'essence même de l'Islam.

Monisme (n.m.) : doctrine adoptée par certains représentants de la *falsafa* et du soufisme, qui consiste à affirmer l'unité de l'existence ou *wahdat al-wujûd*, tout en niant l'existence d'êtres distincts de Dieu seul Existant.

Il résulte de cette doctrine que tous les êtres participent à l'Existence de Dieu et n'ont d'existence que par lui. Illustrée par une école de soufis parmi lesquels le plus célèbre est **Ibn al-'Arabi**, elle fut néanmoins considérée comme contraire à l'unicité et à la transcendance divine. Parmi les docteurs musulmans qui la critiquèrent violemment au XIVe siècle, figure le hanbalite **Ibn Taymiya** qui affirma son hostilité aux thèses d'Ibn al-'Arabi.

Falsafia : nom arabe de la philosophie pratiquée, dans le monde arabo-islamique du Moyen Âge, par des personnages qui étaient considérées le plus souvent avec méfiance par les milieux religieux et que désignait le terme *faylasûf* (pl. *falâsifa*) transcrivant le mot grec *philosophos*.

Îsâ : le nom de **Jésus** dans le Coran.

Jonas ou Yûnus ibn Muttay ou encore Dhû l-nûn : personnage biblique mentionné dans le Coran comme un prophète ou *nabi* précurseur de Muhammad. Objet d'une sourate tout entière consacrée à son histoire, la Xe ou sourate

de Yûnus, mentionné ailleurs dans le Livre à quatre reprises dont deux fois sous d'autres noms tels Sâhib al-hût « l'homme au poisson » et Dhû l-nûn, le Jonas biblique tient une place particulièrement importante de messager de Dieu.

Ibrâhîm ibn Adham, Abû Ishâq al-'Ijli, connu aussi sous l'appellation d'Ibn Adham (vers 737-777 ap. J.-C.) : ascète et soufi célèbre d'origine arabe, dont la vie errante, enrichie de nombreux traits légendaires, se termina sans doute en Syrie. Cette personnalité généreuse avait marqué, pour toute la tradition ultérieure, la première étape des courants mystiques apparus au début de l'époque abbasside : on attribue à son exemple, et non à un enseignement dont aucun écrit ne subsiste, le rôle essentiel qu'il aurait alors joué. Des anecdotes et des récits biographiques tardifs, aujourd'hui largement répandus en persan et ourdou par exemple aussi bien qu'en arabe, ont contribué à divulguer la réputation d'Ibrâhîm ibn Adham et façonnèrent son image pour l'édification des membres des confréries du bas Moyen Âge.

Né à Balkh au Khorossan, dans un milieu princier, il en aurait abandonné les avantages pour gagner pauvrement sa subsistance par le travail de ses mains et pour prendre part à des expéditions guerrières de *jihad* sur la frontière arabo-byzantine, mettant en pratique toutes les formes de renoncement et de bonté envers autrui. L'étendue de la vénération qui entoura bientôt son souvenir apparaît dans les tombes diverses qu'on lui attribua ; parmi elles, celle de Jéblé, au nord de la côte syrienne, reste marquée par un sanctuaire, enrichi sous les Mamlouks, qui fut objets de visites pieuses ou *ziyâra* au moment de l'essor du « culte des saints et mentionné dès le XIIe siècle dans le

Guide

d'

al-Harawi.

Muhammad (570-632 ap. J.-C.) : le Prophète **fondateur de l'Islam.**

Al-Ghazâli, Abû Hâmid ibn Muhammad al-Tûsi (1058-1111 ap. J.-C.) connu en Occident sous le nom d'**Algazel** : mystique, théologien et juriste qui fut l'un des penseurs les plus remarquable de l'islam médiéval et à qui on doit en particulier d'avoir réconcilié soufisme et orthodoxie après les soubresauts qu'avait provoqué l'exécution d'al-Hallâj en 922.

Né à Tûs au Khorossan, non loin de l'actuelle Meched, al-Ghazâli avait étudié le *fiqh* (droit musulman) dans cette ville, où il fut l'élève d'

al-Juwayni

appelé l'

imâm al-Haramayn,

ainsi qu'à Jurjân et à Nichapour avant de se rendre, en 1091, à Bagdad où il tint bientôt un rôle de professeur. De là, il se décida brusquement à partir pour la Syrie et la Palestine, séjournant principalement à Damas, accomplissant aussi le pèlerinage à la Mecque et visitant Médine avant de grouper autour de lui un nouveau cercle d'enseignement à Nichapour et de se retirer finalement dans sa ville natale de Tûs où il mourut dans le « couvent » ou

khânqâh

qu'il avait dirigé.

Personnage emblématique dans la culture musulmane, il évoque le mysticisme le plus soutenu. Al-Ghazâli eut une formation philosophique très poussée; il écrivit un essai tentant de résumer la pensée des grands philosophes musulmans : **Al-Kindi (vers 800 – vers 870)**, **Rhazès ou al-Râzi (865 – 925)**, **Al-Fârâbi (872 – 950)**, **Ibn Sînâ (Avicenne) – (980 – 1037)**, etc. Déçu dans sa recherche d'une vérité philosophique finale, il s'orienta vers un mysticisme profond refusant toute vérité aux philosophes et les accusant d'infidélité. Dans son ouvrage *Tahafut al-Falasifa*

(

L'Incohérence des philosophes

), il montre, par la méthode même des philosophes, qu'il maîtrise extrêmement bien du fait de ses études, que les philosophes n'aboutissent qu'à des erreurs, condamnables car contredisant la Révélation. La critique vise principalement l'aristotélisme d'Avicenne. Il sera un siècle plus tard encore critiqué par

Averroès (Ibn Rushd – 1126 – 1198).

L'œuvre principale d'Al-Ghazâli demeure son traité *Ihyâ' 'ulum al-dîn (Revivification des sciences religieuses*

). Divisée en quatre parties, consacrées respectivement aux pratiques du culte, aux coutumes sociales, aux vices, causes de perdition et aux vertus conduisant au salut, cette œuvre n'apporte rien de fondamentalement nouveau, mais on trouve dans ses quatre volumes et ses quelque 1500 pages l'essentiel de la pensée islamique religieuse du Moyen Âge, sous une forme à la fois exhaustive, claire et simple qui explique la place unique qu'elle occupe dans l'histoire de la pensée islamique.

Muhâsibi, Abû 'Abd 'Allâh al-Hârith ibn Asad (vers 781-857 ap. J.-C.) : mystique irakien de la première époque des Abbassides, dont la tombe est vénérée à Bagdad et qui laissa plusieurs écrits lui ayant assuré un rôle de premier plan dans la naissance du soufisme. Né à Basra (Bassorah), ce pieux personnage dut son surnom à l'importance qu'il donnait à la pratique de l' « examen de conscience » ou

muhâsaba.

Il était venu très tôt dans la capitale irakienne et il y passa la majeure partie de sa vie, dont on ne sait rien. Son enseignement suscita une certaine opposition de la part des théologiens et homme de religion sunnites tels que le célèbre

Ahmad

Ibn Hanbal (780-855)

Les positions d'al-Muhâsabi ont permis de le compter au nombre des soufis « raisonnables ». Pour lui, la première étape de la vie religieuse reste le combat mené contre les passions et les vices tels que le plaisir, l'hypocrisie, l'orgueil et la négligence, combat conduit par la raison qui agirait comme une sorte d'organe inné permettant la connaissance. La deuxième étape est l'acquisition des vertus et la préparation de soi-même à la résurrection, par le moyen d'une réflexion que complètent les pratiques de la Prière et du *dhikr* dans l'invocation des noms divins. La troisième enfin de ces étapes est celle de l'amour pour Dieu, qui permet à la créature de devenir « amie » de Dieu, à l'image d'Abraham/Ibrâhim l'Ami.

Dhikr ou « remémoration » : terme arabe désignant une forme de prière individuelle ou collective caractéristique des pratiques cultuelles des soufis et ayant entraîné l'utilisation, fréquente dans la société musulmane, d'une sorte de chapelet, le *tasbîh*.

Al-Hallâj, Abû l-Mughîth al-Husayn ibn Mansûr ibn Muhammad al-Baydâwi (858-922) : le plus subtil des mystiques du soufisme, auteur d'une œuvre abondante tendant à renouer avec la pure origine du Coran et son essence verbale.

Sa poésie est considérée, encore aujourd'hui, comme une hérésie par de nombreux islamistes, alors qu'il s'agit en fait d'une recherche de l'Absolu. Son approche du texte coranique est liée à l'essence des lettres dont il préconise qu'elles sont l'expression même de la pensée divine. C'est à Louis Massignon que l'on doit la redécouverte, en Islam, des textes oubliés d'al-Hallâj, dont il fut le premier traducteur.

Né vers 857 près de Tur, petite ville de l'Iran du Sud, son grand-père, selon la tradition, était un zoroastrien et descendait d'**Abû Ayyûb al-Ansâri (?-672)**, un des Compagnons du Prophète.

Son père vint travailler dans la ville de Wasit en Irak et se lança dans le commerce de la laine. Al-Hallâj signifie : le cardeur de laine. C'est à Wasit que le jeune poète fit ses études. Pour le peuple, al-Hallâj signifia bientôt «
ardeur des cœurs» »

c

Mécontent de l'enseignement traditionnel du Coran, et attiré par une vie ascétique, al-Hallâj fréquenta des maîtres du soufisme comme **Sahl at-Tustari** qui vivait seul à Tustar dans le Kazakhstan, **'Amr ibn 'Uthmân** et **al-Junayd**, **Abû I-Qâsim ibn Muhammad al-Nihâwandial**.

Al-Hallâj épousa la fille du maître soufi Abû Ya'qûb al-Aqtâ'. Il devint prédicateur en Iran, puis en Inde et jusqu'aux frontières de la Chine. Rentré à Bagdad, il fut suspecté aussi bien par les sunnites que par les chiites pour ses idées mystiques (recherche de l'amour divin et de l'union de l'âme et de Dieu) et son influence sur les foules. Il fut faussement accusé d'avoir participé à la révolte des Zanj, mais sa condamnation proprement dite résulta principalement d'une accusation d'apostasie. Il fut condamné à mort et supplicié (crucifié) à Bagdad le 27 mars 922.

Oeuvres : *Diwan*, poèmes traduits et présentés par Louis Massignon, éd. du Seuil, 1955 ; *Poèmes mystiques* traduits et présentés par Sami-Ali, éd. Albin Michel, 1998.

Al-Bistâmi, Abû Yazîd Tayfûr ibn 'Isâ' (? – 877 ap. J.-C.) : Mystique iranien de la première période des Abbassides, qui vécut à Bistam où sa tombe est toujours vénérée et qui cristallisa, dans certains de ses propos, une tendance du soufisme considérée comme la plus dangereuse aux yeux des juristes musulmans.

A ce futur saint (*wali*) du Khorossan, que la piété des **Ilkhanides** (dynastie mongole – 1260-1353) révéra plusieurs siècles après sa mort en enrichissant son mausolée de nombreuses constructions annexes, sont attribuées diverses maximes, touchant l'union mystique, que ses disciples recueillirent, transmirent, commentèrent et qu'un autre célèbre soufi, le bagdadien **al-Junayd**, traduisit du persan en arabe. Ces formules hardies, qu'**al-Bistâmi** devait peut-être lui-même à l'initiation de son maître iranien

Abû 'Ali al-Sindi

consacrent la majestueuse grandeur de la créature totalement identifiée à Dieu par dépouillement de son moi, atteignant de ce fait même une fusion avec l'

unicité

et l'

ipséité

divines que l'on peut comparer à l'interprétation mystique de l'incursion de Muhammad dans le monde suprasensible au moment de son ascension nocturne ou

Mi'râj.

Mûsâ (Moïse ou Mosché), plus précisément Mûsâ ibn 'Imrân qualifié de Kalîm Alla^h ou « celui qui parle à Dieu » (XIII^e siècle av. J.-C.) : personnage biblique souvent mentionné dans le Coran comme un prophète ou

nabi

et

un

envoyé

de Dieu, précurseur de Muhammad.

□

RUSSE :

Мевлана

□

«О Шам Табризи! Ты солнце, скрытое букв облаками.

Когда твоё солнце взошло, то стёрлись слова.

□

□ *Я сам стал похож на молитву, - столько молитв я прочитал;*

□ *Когда кто-то видит моё лицо, он просит меня помолиться за него»□□□□□□□□□□□□□□□□*

Мевлана,

Мистические оды

□

Любовь, Любовь, Любовь! О, Властелин Любви!

Экстаз внутри экстаза, ум ума, внутри,

Восторга полон рот; о сердце, ты замри,

Словам Его, что красят дней волну, - внемли!

Вершат и Блеск, и Красота, царям под стать,

Планетный хоровод вокруг истинного Солнца,

Музыка сфер, таящихся в зрачках, чьи донца

Вобрали мир, познавший Неба Благодать!

Иса, Дуль нун, Адам, Мухаммед, Газали,

Мухасиб, Халладж, Аль Бистами, Муса,

И ты, о Друг души, нежнейший Мавлана,

И твой язык пленительный в Раю, как соль земли!

В реке твоих стихов, разбитый, я купаюсь,

И вновь живу, дышу, люблю и улыбаюсь!

P.S. variante – 13e vers : Рекой твоих стихов, разбитый, упиваюсь

Атанас Ванчев де Траси

Перевёл с французского на русский Виктор Мартынов

Traduit du français en russe par Victor Martynov

Translated from the French into English by Victor Martynov

□

Мевлана 2

(Мистическая ода)

Любовь, Любовь, Любовь! О Властелин Любви!

Экстаз внутри экстаза, ум ума внутри,

Восторгом полон рот; о сердце, ты замри,

Словам Его, что красят дней волну, - внемли!

Вершат и Блеск, и Красота, царям под стать,

Планетный хоровод вокруг истинного Солнца;

Музыка сфер, таящихся в глазах, чьи донца

Вобрали мир, познавший Неба Благодать!

Иса, Дуль нун, Адам, Мухаммед, Газали,

Мухасиби, Халладж, Аль Бистами, Муса,

И ты, о Друг души, нежнейший Мавлана,

И твой язык пленительный в Раю, как соль земли!

Рекой твоих стихов, разбитый, упиваюсь,

И вновь живу, дышу, люблю и улыбаюсь!

Примечания.

Джалал аль-дин Руми ибн Баха аль-дин Султан улама Улад ибн аль-Хусейн, известный под псевдонимом Мавлана, «наш хозяин», на турецком Мевлана (1207-1273): суфий, основатель, неизменно знаменитого, братства Мавлеви и автор мистических стихов на персидском языке, ставший святым покровителем города Конии, где расположен его мавзолей.

Родившись в Балхе в Хоростане (сегодня – одна из иранских провинций), в семье предсказателей, Джалал аль-дин покинул Иран совсем молодым вследствие размолвки его отца с Хорезмшахом, покровителем Фахра аль-дина Рази Абу Абд Аллаха Мухамада ибн Умара ибн аль-Хусейна (1149-1209), защитника суннизма. Он последовал за своими близкими на территорию сельджукидов Рума, сначала в Аксехир, Эрзинкан, Ларенд и, наконец, в Конию, где его отец, приглашённый турецким правителем Кайкобабом I-м, умер в 1231 или 1232 году. Сам он остался жить в этом городе, проучившись какое-то время в Сирии. Закончив своё образование у разных суфиев, он, после необыкновенно важной для него встречи с таинственным бродячим суфием Самс аль-дином Табризи в 1244 году, приступил к опытам по экстазу, которые он выразил в поэтической форме в

любовных пьесах, в том числе в газелях своего дивана (поэтического сборника), посвящённого его духовному наставнику Самсу аль-дину Табризи. Помимо тайн, которые открыл ему этот загадочный персонаж, он обучил его также мистическому танцу. Мевлана изложил свою доктрину в своём дидактическом произведении, адресованном его ученикам и получившем название Матнави (25 000 стихов). Он повествовал о том, что он считал сокровенным смыслом Корана, стараясь выразить в танце порывы своей мистической набожности и своей любовной чувственности. В 1247 году его учитель Самс исчез. Некоторые утверждают, что он был убит людьми, завидовавшими ему.

Смерть учителя вдохновила Мевлану на сему или танец кружащихся дервишей, нечто вроде спонтанного выражения чувств и горя. Мевлана умер 17 декабря 1273 года. В наши дни сема исполняется во время празднеств, посвящённых памяти смерти Учителя ежегодно 17-го декабря в форме представления, а не религиозной церемонии. Преемником Мевланы стал один из его учеников, позже – его сын султан Уалад, который придал братству законченную организационную форму и подчеркнул его особенность, сделав упор на чувственную и эстетическую сторону, рождающуюся в поисках экстаза, слушании музыки и, особенно, в обращении к церемониям танца, неизменным и торжественным.

Произведения Джалал аль-дина не были глубоко изучены. Тем не менее из беглого их прочтения следует, что Джалал аль-Дин не примыкает к монизму, принятому некоторыми мистиками его времени. Он, действительно утверждает сверхчувственность Бога по отношению к действительности, которая выстраивается по мере того, как человек постигает не только тело и душу, но дух и даже впоследствии более «глубокий» дух, участвующий в познании, являющийся сутью святости вали и пророчества.

Идеи Мевланы оказали очень большое влияние на литературу, на музыку и искусство. Для него главная цель жизни – в постижении божественного существования. Впрочем, поиски Бога или поиски единства лежат в центре внимания ислама. К этому можно прийти через смерть или через любовь ко всему сущему, поскольку весь мир является отражением Бога. Любить человечество означает любить Бога. Через любовь можно постичь сущность Идеального. Это то, что все мистики, и мусульманские, и христианские, называют «растворением в Боге».

Не имеет значения выбор пути прихода к Богу: христиане, буддисты, мусульмане, евреи имеют единого Бога. Мевлана и многие сельджукские султаны женились на христианках, которые были вольны сохранять свою религию. Призыв Мевланы обращён ко всем: «Приди, кто бы ты ни был, верующий или неверующий, приди, ибо здесь живёт

надежда». Это экуменическое мировоззрение находит место в турецком мире, который всегда подавал пример религиозной терпимости. **Сема**, священный танец кружащихся дервишей, исполняется в семахане (танцевальном зале). Дервиш одет в длинную белую тунику, цвета траура, и увенчан цилиндрической шляпой из верблюжьей шерсти, символом могильного камня. Правой рукой, поднятой к небу, он принимает божественную благодать, которую он передаёт земле опущенной вниз левой рукой. Он кружится на левой ноге, очерчивая круг на площадке, чтобы достичь экстаза, который позволит ему соединиться с Богом. Танец это молитва, преодоление себя, ведущее к высшему единению с Богом. Он воспроизводит обращение планет вокруг солнца. Круг также является символом религиозного Закона, охватывающего всё мусульманское сообщество, а лучи символизируют пути, ведущие к центру, где находится Высшая истина, единый Бог, который и есть самая суть Ислама.

Монизм: доктрина, принятая некоторыми представителями философии и суфизма, и состоящая в утверждении единства существования, вахдат аль-вуджуд, и в отрицании существования индивидуумов, отличных от Бога, едино Сущего.

Из этой доктрины следует, что все люди участвуют в существовании Бога и не существуют вне Его. Проиллюстрированная школой суфиев, самым известным из которых был ибн аль-Араби, она, тем не менее, считается противоречащей божественному единству и трансцендентности. Среди мусульманских докторов, резко критиковавших её в XIV веке, фигурирует ганбалит ибн Таимия, утверждавший свою враждебность по отношению к тезисам ибн Араби.

Фальсафия: арабское название философии, практиковавшейся в арабо-исламском мире Средневековья людьми, воспринимавшимися чаще всего с подозрительностью в религиозных кругах и обозначавшихся термином фаиласуф (во множественном числе фаласифа), транскрибиравшем греческое слово философос.

Иса: имя Иисуса в Коране.

Джонас или Юнус ибн Мутеи или ещё – Дуль Нун: библейский персонаж, упоминающийся в Коране, как пророк или наби, предшественник Мухаммеда. Его истории целиком посвящена X-я сура Корана, сура Юнуса, кстати, упоминается в Книге четыре раза, из которых дважды под именем Сахиб аль-хут «человека с рыбой» и Дуль Нуна. Библейский Джонас занимает особо важное место, как посланец Бога.

Ибрагим ибн Адхам, Абу Исхак аль-Иджли, известный под именем ибн Адхама (около 737-777): знаменитый аскет и суфий арабского происхождения, бродячая жизнь которого, обогащённая многочисленными легендарными эпизодами, закончилась несомненно в Сирии. Эта богатая личность наложила отпечаток на всю последующую традицию, первый этап мистических течений, появившихся вначале эпохи абасидов: решающая роль, которую она тогда сыграла, приписывается личному примеру, а не учению, от которого не осталось никакого письменного памятника. Притчи и рассказы биографического характера, возникшие позже, и сегодня широко распространённые на персидском, урду и на арабском, способствовали распространению известности Ибрагима ибн Адхама и сформировали его образ для образования членов братств раннего Средневековья.

Родившийся в Балке в Хоросане, в княжеской среде, он отказался от её преимуществ, чтобы зарабатывать на бедное существование своими собственными руками и принимать участие в военных походах джихада на арабо-византийской границе, практикуя при этом все формы самоограничения и заботы о ближнем. Размах уважения которое вскоре окружило память о нём, отразился на количестве могил, которые ему приписывали; среди них могила в Джебле, на севере сирийского побережья, отмечена часовней, богато отделанной мамелюками, ставшая местом паломничества во времена расцвета «культы святых» и упоминавшаяся, начиная с XII века в Путеводителе аль-Харави.

Мухаммад (540-632): Пророк основатель Ислама.

Аль-Газали, Абу Хамид ибн Мухаммад аль-Тузи (1058-1111), известный на Западе под именем Альгазеля: мистик, теолог и юрист, один из наиболее замечательных мыслителей средневекового Ислама, которому, в частности, мы обязаны примирением суфизма с православием после конфликтов, спровоцированных казнью аль-Халаджа в 922 году.

Родившийся в Тусе в Хоросане, неподалёку от нынешнего Мешхеда, аль-Газали изучал фикх (исламское право) в этом городе, будучи учеником аль-Джувайни, прозванного имамом аль-Харамайном, а также – в Джурджане и в Нишапуре, прежде, чем отправиться в Багдад в 1091 году, где он вскоре стал играть роль преподавателя. Оттуда он неожиданно решил отправиться в Сирию и Палестину, проживая преимущественно в Дамаске, совершая также паломничество в Мекку и посещая

Медину, прежде, чем собрал около себя новый кружок обучения в Нишапуре, и, наконец, навсегда удалился в свой родной город Тус, где и умер в «монастыре» или ханкахе, которым он руководил.

Персонаж, характерный для мусульманской культуры, он проповедует наиболее последовательный мистицизм. Аль-Газали получил широкое философское образование; он написал очерк, где пытается резюмировать идеи великих мусульманских философов: аль-Кинди (около 800-870), Разеса или аль-Рази (865-925), аль-Фараби (872-950), ибн Сины (Авиценны) (980-1037) и др. Разочаровавшись в поисках конечной философской истины, он ударился в глубокий мистицизм, отказывая философам в какой бы-то ни было истине и обвиняя их в неверности. В своём произведении Тахафут аль-Фаласифа (Непоследовательность философов) он показывает, пользуясь философским методом, которым он блестяще владеет благодаря своей учёбе, что философы порождают лишь заблуждения, заслуживающие порицания, как противоречащие Откровению. Критика направлена главным образом против «аристотелизма» Авиценны. Его, и век спустя, будет критиковать Аверроэс (ибн Рушд – 1126-1198).

Главным произведением аль-Газали остаётся его трактат Иляя улум аль-дин (Оживление религиозных наук). Разделённое на четыре части, посвящённые, соответственно, культовым практикам, общественным обычаям, порокам, причине падения, и добродетелям, ведущим к спасению, это сочинение не несёт в себе ничего существенно нового, но в этих четырёх томах и 1500 страницах заключено всё то главное, что представляет религиозную исламическую мысль Средневековья в исчерпывающей, ясной и простой форме, чем и объясняется то уникальное место, которое оно занимает в истории исламского мышления.

Мухасиб, Абу Абд Аллах аль-Харит ибн Асад (около 781-857): иракский мистик ранней эпохи абасидов, могила которого почитается в Багдаде, и который оставил несколько произведений, снискавших ему первостепенную роль в зарождении суфизма. Рождённый в Басре (Бассора), этот набожный человек обязан своим прозвищем тому значению, которое он придавал практике «проверки совести» или мухасабе. Он очень рано прибыл в иракскую столицу и провёл там большую часть своей жизни, о которой нам ничего не известно. Его учение вызвало некоторую оппозицию со стороны теологов и представителей суннитской религии, таких, как Ахмад ибн Ханбал (780-855).

Позиция аль-Мухасаби позволила причислить его к «благоразумным» суфиям. Для него первый этап религиозной жизни остаётся борьбой против страстей и пороков, таких как удовольствие, лицемерие, высокомерие, и пренебрежительность, борьба, ведомая

разумом, будто бы действующим, как нечто подобное врождённому органу, позволяющему осознать. Второй этап – это приобретение добротелей и подготовка себя самого к воскрешению путём размышления, дополняемого практиками Молитвы и дхикр в призывании божественных имён. Наконец, третий этап – это любовь к Богу, которая позволяет человеку стать «другом» Бога, по примеру АбрахамаИбрагима Друга.

Дхикр или «воспоминание»: арабский термин, означающий форму личной или коллективной молитвы, характерных для культурной практики суфиев и вошедших в частое употребление в мусульманском обществе, своеобразные чётки, тасбих.

Аль-Халадж, Абу и Мугит аль-Хусейн ибн Мансур ибн Мухаммад аль-Байдави (858-922): самый тонкий из суфийских мистиков, автор обширного творческого наследия, стремящегося установить связь с происхождением самого Корана и его словесной сутью.

Его поэзия и сегодня считается ересью многими исламистами, в то время, как на самом деле речь идёт о поисках Абсолюта. Его подход к тексту Корана связан с самой сутью букв, по поводу которых он утверждает, что они и есть выражение божественной мысли. Новым открытием забытых текстов аль-Халаджа мы обязаны Луи Масиньону, который стал их первым переводчиком.

Аль-Халадж родился около 857 года неподалёку от Тура, маленького городка на Юге Ирана. Его дед, по традиции, был зороастрийцем и происходил от Абу Айюба аль-Ансари (?-672), одного из товарищей Пророка. Его отец приехал работать в иракский город Вазит и пустился в торговлю шерстью. Аль-Халадж означает чесальщик шерсти. Именно молодой поэт учился. Для народа аль-Халадж вскоре стало означать «чесальщик сердец».

Неудовлетворённый традиционным преподаванием Корана и чувствующий тягу к аскетической жизни, аль-Халадж стал посещать таких учителей суфизма, как Сал аль-Тустари, который жил в уединении в Казахстане, Амр ибн Утмана аль-Маки и аль-Джунаида, Абул Касима ибн Мухаммеда аль-Нихавандиала.

Аль-Халадж женился на дочери учителя суфия Абу Якуба аль-Акта. Он стал

предсказателем в Иране, затем в Индии и вплоть до границ Китая. По возвращении в Багдад он попал под подозрение как к суннитам, так и к шиитам за свои мистические взгляды (поиск божественной любви и соединение души с Богом) и своё влияние на толпу. Его ложно обвинили в участии в восстании Занджа, но собственно приговор ему был вынесен по обвинению в отступничестве. Он был приговорён к смерти и казнён (распят) в Багдаде 27 марта 922 года.

Произведения: Диван, стихи, представленные и переведённые Луи Масиньоном, изд-во Сэй, 1955; мистические поэмы, переведённые и представленные Сами Али, изд-во Альбэн Мишель, 1998.

Аль-Бистами, Абу Язид Тайфур ибн Иса (?-877): иранский мистик раннего периода абасидов, который жил в Бистаме, где до сих пор почитают его могилу, и который кристаллизировал в некоторых своих высказываниях тенденцию суфизма, считающуюся наиболее опасной в глазах мусульманских юристов.

Этому будущему святому (вали) Хоросана, которому набожные илханиды (монгольская династия 1260-1353) вернули почёт спустя несколько веков после его смерти, богато украсив его мавзолей дополнительными пристройками, приписывают различные изречения, касающиеся божественного единства, которые его ученики собрали, опубликовали и снабдили комментариями и которые другой знаменитый суфий, багдадец аль-Джунаид перевёл с персидского на арабский. Эти смелые формулировки, которыми, возможно сам аль-Бистами обязан своему учителю иранцу Абу Али аль-Синди, превозносят царственное величие существа, полностью идентифицировавшего себя с Богом посредством отказа от своего «я» и достигшего в результате слияния с божественной сущностью, что можно сравнить с мистическим объяснением вхождения Мухаммеда в сверхчувственный мир в момент его ночного вознесения или Мираджа.

Муса (Моисей или Моше), точнее Муса ибн Имран квалифицируемый как Калим Аллах или «тот, кто говорил с Богом» (XIII-й век до н. э.): библейский персонаж, часто упоминаемый в Коране в качестве пророка или наби и посланца Бога, предшественника Мухаммеда.

ENGLISH:

Mevlana

□

'O Shams of Tebrizi!

The alphabet is a cloud hiding the sun.

The sun is you.

When your sun rose,

all the words vanished.

□

Because I prayed so often,

I became like a prayer.

Whoever sees my face

asks me to pray for them.'

Rumi,

Mystic Odes

□

Love, Love, Love! O Master of Love,

ecstasy within ecstasy, spirit within spirit,

your trance-filled mouth, your heart swooning

among your sublime words like garlands floating down the stream of days!

Yours are the sovereign Beauty and Splendour which move

the circle of planets round the true Sun,

the music of the spheres hidden in eyes which watch over

this universe so touched by you, Merciful Gift of the Heavens!

You, friend of every soul, O tender Mawlana,

belong with Jesus, Dhul-Nun, Abu Ben Adham, Muhammad, Al-Ghazali,

Al-Muhasibi, Al-Hallaj, Bayazid Bestami, Moses,

because your sweet words are planted in the heart of Paradise!

When my flesh is broken, I drink in the river of your verse

and again I live, breathe, smile and love!

Мистически оди

□

□

Любов, Любов, Любов! О, Господине на Любовта!

Екстаз в самия екстаз, дух в самия дух,

Уста пълна с въсторг, сърце и душа, замрете

Сред възвишените думи, красящи потока на нашите дни !

О върховна Красота, о Сетлина, вие, които движите

Хоровода на планетите около истинското Слънце,

Музика на въздушните сфери, пейте в зениците бдящи

Над Вселената, побрала в себе си цялата Благодат на Небето !

Исус, Дул нун, Адам, Мохамед, Газали,

Мухасиби, Халлаж, Ал Бистами, Мойсей,

И ти, о Друже на душата ми, о нежни Мавлана,

И твоят език забит в сърцето на Рая като стрела!...

Въсхитен, аз потъвам в реките на твоите стихове,

И отново живея, дишам, обичам и пея!

Атанас Ванчев дьо Траси

□